

ennemis. Les prisonniers, conduits à St. Jean, sous la garde du capitaine Willet, furent transférés à Hartford, dans l'Etat du Connecticut, et au mois de février de l'année suivante, un certain nombre était à Trenton, dans l'Etat de New-Jersey.

Le général Montgomery, remplaçant Schuyler au camp de St. Jean, écrivait à ce dernier, en date du 20 octobre, "*qu'avec les six tonnes de poudre trouvées dans le fort de Chambly, il finirait bientôt le siège de St. Jean* " Car, sans la lâcheté de Stopford ou sa connivence avec les troupes américaines, les défenseurs du Fort de Chambly auraient pu résister davantage, et Montgomery aurait été obligé de lever le siège, disent des documents officiels.

Le Fort St. Jean capitula le 2 novembre, et le 3, les troupes ennemies entrèrent dans ce fort.

Le 16 juin, le général Sullivan, successeur du général Thomas (décédé le 2 juin, à Chambly, de la picotte, où elle faisait de nombreuses victimes), fuyait à la tête d'une armée démoralisée, autant par la frayeur que par la famine, la maladie et les désordres. Les fuyards eurent le temps, avant l'arrivée de l'armée de Bourgoyne, d'incendier le Fort, les bateaux en construction et ce qu'ils ne pouvaient emporter.

Guy Carleton fit restaurer la boiserie du fort, dont les murs étaient restés debout, et il y installa une forte garnison peu de temps après.

Un grand nombre de prisonniers faits sur les Américains par les troupes anglaises durant la guerre de l'Indépendance Américaine, y furent détenus.

Chambly devint, en 1812, le rendez-vous des troupes et des milices canadiennes, attendant là, les ordres nécessaires pour se mettre en campagne contre les armées des Etats-Unis. Le Fort, réparé, servit d'entrepôt et de magasin pour les besoins de la guerre. Lors des événements